

Le chercheur et le cherché

Etrange formule que : « le chercheur est le cherché ». C'est la chose la plus difficile à comprendre au monde. Pourtant, que d'histoires nous sont relatées, aussi bien dans les traditions orientales qu'occidentales, sur le fait que Dieu a caché aux hommes le véritable secret au seul endroit où ils n'iraient jamais le chercher : à l'intérieur d'eux-mêmes. Il est vrai qu'en ce qui me concerne, je n'observe que déambulations, vagabondages, pérégrinations pour chercher ce qui ne m'a jamais quitté : l'état de présence totale à moi-même.

J'ai su toutefois avancer en passant du mystère au miracle de soi, mais ce miroir, bien que de nombreux individus me l'aient pointé du doigt tout au long de ma vie, a eu bien du mal à refléter en moi la chose qu'il désignait. Les yeux se dirigeaient toujours vers l'extérieur. Jusqu'à ce moment où enfin j'ai déposé mes armes et tourné mon regard, pour faire face à cet ennemi qui n'était que moi-même. Que de tours je me suis joués. Le Malin a été très malin. Pourquoi tout cela ? Dans quel but exactement ? Nul ne saurait le dire. Les faits sont là. Tout était là pour que j'échappe à cette rencontre, tout était fait en ce sens.

Le moindre mouvement, le moindre paysage, le moindre bruit, tout est fait pour que notre regard se porte ailleurs. Tout peut nous séduire. Il est très difficile d'y échapper.

Lorsque nous comprenons enfin que « le cherché est le chercheur », nous en restons pantois, nous sommes en quelque sorte suffoqués. Il n'y a plus de mots. Nous sommes comme suspendus. La « porte étroite » s'entrouvre, et seul celui qui en fait l'expérience peut savoir de quoi il s'agit ; pour les autres, c'est chose impossible. Aucun mot ne pourra jamais exprimer la chose ressentie.

Tout au long de l'histoire, nombre de mystiques, de sages, de tous ces noms dont on a voulu les affubler, ont tenté, certains au travers de poèmes, d'autres par des moyens artistiques, de parler de cette chose indicible, mais malheureusement tout cela reste lettre morte jusqu'au moment où nous-même en faisons l'expérience.

Aucun mystique, aucun prophète, aucun sage ne peut être véritablement compris. Bien qu'en soi-même on se dise parfois qu'il se pourrait que ces gens-là parlent de quelque chose de véritablement réel, on ne peut les comprendre. L'expérience doit être directe. Il n'y aura jamais d'autre solution.

La seule chose qui momentanément peut être faite est de maintenir une certaine foi, croire que cela est possible, jusqu'au moment où l'on prendra cette citadelle. Mais pour la vaincre il s'agit d'un véritable combat. C'est la raison pour laquelle dans toutes les traditions il est fait référence au guerrier, au Jihad, à la guerre sainte, au moine guerrier, au combattant de Dieu. C'est la seule véritable bataille. Mais sur les champs de celle-ci, comme le disait Gustav Meyrink, « la voie est jonchée de cadavres ». Il s'agit d'une vraie guerre et il faut s'armer pour cela. Elle ne peut être faite sur un lit de pétales de roses.

On comprend donc d'emblée qu'il est plus facile de faire partie des grands de ce monde que d'être un vrai conquérant de cette terra incognita. L'ennemi ici, est invisible, on ne sait de quel côté il se trouve. Il nous faut parfois frapper à l'aveuglette. Combat rude, qu'il nous faut pourtant mener avec toute notre foi. Jusqu'au moment où l'ennemi se découvre et où la certitude de l'imminence de la victoire se fait jour.